

Nadine André

Un « peintre du dimanche » à Angkor : Jean Commaille

Connu pour avoir été le premier en date conservateur d'Angkor, Jean Commaille (1868-1916) l'est moins pour son activité picturale. A la lumière des rares éléments biographiques et des rapports de fouille qu'il adressait à la direction de l'École Française d'Extrême-Orient, on comprend que cet homme passionné, attiré par le dessin et la couleur, ait souhaité traduire au moyen de la peinture, l'admiration qu'il avait pour les temples khmers.

Les œuvres originales de Jean Commaille sont aujourd'hui conservées à l'E.F.E.O. Elles ont été achetées à sa veuve dans les années 50. Il s'agit d'aquarelles, d'huiles sur toiles, de lavis, de fusains, de dessins, parfois reproduits dans son *Guide aux Ruines d'Angkor* ou dans ses articles¹.

Une étude préliminaire sur la peinture coloniale en Indochine² m'a permis de prendre connaissance de cette collection et m'a conduite à en établir un inventaire (en fin d'article). J'ai tenté d'y replacer les œuvres du premier conservateur d'Angkor dans le cadre historique, géographique et artistique de la peinture coloniale en Indochine.

Le vie de cet homme que le hasard mène à Angkor reste peu connue. Henri Parmentier³ en rapporte quelques faits dans le bref article qu'il rédige à la mort de Jean Commaille, sans même mentionner sa date de naissance⁴!

Fils de soldat, né à Marseille en 1868, il dédaigne d'abord la carrière militaire que lui propose son père. Cependant, manquant de ressources et en quête d'exotisme, il finit par s'engager dans la Légion et arrive en Indochine dans la dernière décennie du XIX^e siècle. Il passe ensuite dans les Services civils du Protectorat où il est employé comme commis auxiliaire de comptabilité. En 1900, il entre à l'E.F.E.O. comme secrétaire trésorier mais, auparavant, fait sa première visite aux temples khmers et notamment séjourne à Angkor en 1899. C'est du moins ce qui ressort de cette remarque tirée d'un de ses rapports : « la forêt d'Angkor, votre conservateur s'il y demeurerait, ne tiendrait jamais plus d'un an. J'en ai fait l'expérience moi-même en 1899 » (janvier 1908). C'est également à cette date qu'il signe ses premières aquarelles sur les temples khmers. On ne connaît pas la raison pour laquelle il demeura près d'un an à Angkor, à ce moment.

Après l'avoir employé comme secrétaire trésorier, l'École le charge d'installer le musée de Saïgon, puis, en 1901, d'assurer le transfert des collections de Saïgon à Hanoi⁵. Lui est également confié une fouille à Bassac au sud-est de Phnom Penh⁶. Finalement lorsqu'en mars 1907 la région d'Angkor, aux mains des Siamois depuis 1867, est rétrocédée au Cambodge, l'E.F.E.O. prend en charge la conservation et la restauration des monu-

ments khmers et choisit J. Commaille pour occuper le premier poste de conservateur d'Angkor.

Il n'y est officiellement nommé qu'en juillet 1908, mais dès le mois de janvier envoie ses premiers rapports de fouille. Il s'y plaint d'ailleurs de « l'irrégularité de cette situation » puisque « aucun titre officiel ne m'accrédite dans la fonction que je remplis depuis deux mois »⁷. En fait, un arrêté du 4 décembre 1907 le met à la disposition du Commissaire de Battambang, en tant que simple commis des Services civils en mission à Angkor. Toutefois, un de ses lavis intitulé *Projet d'Entrée de Parc pour la Résidence de Siem Reap (JC-L3)* (fig. 1) est daté d'août 1907. Jean Commaille était-il présent à Angkor dès le mois de mars 1907, date à laquelle la région est rétrocédée au royaume du Cambodge ?

Sans attendre sa nomination officielle, il dresse avec Lunet de Lajonquière la liste des travaux de conservation à effectuer en priorité, notamment le dégagement d'Angkor Vat et du Bayon. Par la suite, il porte son attention sur les temples de Baphuon, Phimeanakas, Prah Pithu, Prah Palilay...⁸. L'allocation prononcée le 30 avril 1926, par Henri Marchal⁹, alors conservateur, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de J. Commaille, rappelle son travail de « pionnier » : « tout était à faire : il fallait instaurer des méthodes, trouver et former une main d'œuvre locale (...) avec des crédits souvent insuffisants et qui ne lui parvenaient pas toujours régulièrement »¹⁰.

Ses conditions de vie sont rudes. Il évoque souvent dans ses rapports les mauvaises conditions d'hygiène de sa paillote : « quand il pleut, une mare se forme sous les pilotis et quand



Fig. 1. J. Commaille, *Projet d'Entrée de parc pour la Résidence de Siem Reap*, Phnom Penh, le 1^{er} août 1907 (JC-L3). Photo E.F.E.O.

nous restons deux jours sous cette pluie, cette mare devient un borbier infect » (juillet-août 1908). Malgré les nombreux touristes qu'il héberge il vit seul puisque sa femme, ne pouvant supporter l'absence de tout confort, est rentrée à Paris. Ce n'est qu'en 1911-1912 qu'il retourne un an en France, avant de mourir assassiné par quelques bandits le 29 avril 1916, sur la route reliant Siem Reap à Angkor.

Dès 1898, et au moins jusqu'en 1914, on trouve témoignage de son œuvre artistique. Les dates permettent de jalonner son itinéraire. Cependant, d'un point de vue purement stylistique, c'est la brutale transformation que l'on constate dans sa peinture, qui reste le point le plus caractéristique de son travail.

Jean Commaille fait, nous l'avons vu, un premier séjour à Angkor en 1899. Il mentionne dans son rapport d'octobre 1912 avoir vu à cette occasion le Bayon. Cependant, les aquarelles peintes à cette époque ne concernent qu'Angkor Vat (en mars, mai, juin, juillet 1899). Le Bayon était-il encore trop embroussaillé pour songer y installer un chevalet ? A moins, que certaines œuvres ne nous manquent ? Auparavant, en décembre 1898, il « découvre » des temples d'accès plus aisé puisque situés dans le royaume du Cambodge : le Phnom Chisor (au sud-ouest de Phnom Penh), puis le Prah Khan de Kompong Svay (à l'est d'Angkor).

On retrouve Jean Commaille conservateur à Angkor en 1913-1914. Ayant entrepris le dégagement d'Angkor Vat et du Bayon, rien d'étonnant à ce que ces deux temples soient en peinture ses thèmes de prédilection. Il porte tout de même un regard sur la Terrasse des Éléphants (JC-L4(2)) (fig. 2) et sur le Bakong (JC-A30) (fig. 3) dont la pyramide porte encore la construction légère que remplacera plus tard la tour centrale, reconstituée à partir de 1936 par Henri Marchal, puis Maurice Glaize¹¹. Il dessine encore un *Tympan de Mi-son* (JC-D15) qu'il aurait pu admirer au musée de Hanoï.

Les caractéristiques thématiques et formelles des œuvres de Jean Commaille en font le successeur des premiers explorateurs, de surcroît illustrateurs (Henri Mouhot, Louis Delaporte, Lucien Fournereau...) qui avaient avant tout la vocation de réaliser des relevés, habillés ou coloriés. Il est aussi le précurseur des peintres coloniaux qui sont envoyés en Indochine à partir de 1910, année de création, au Salon de la Société coloniale des artistes français, du prix du même nom¹².

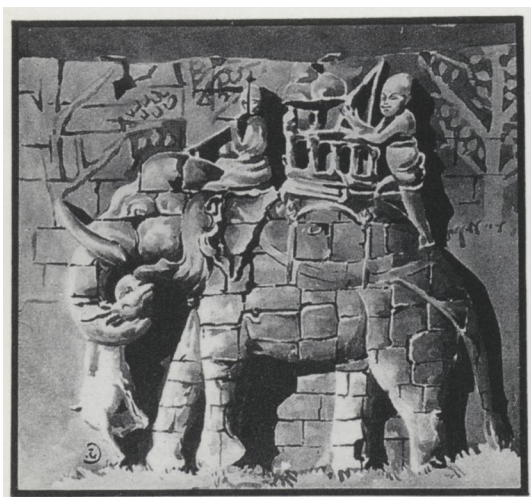


Fig. 2. J. Commaille.
Un des éléphants de la terrasse du Phimeanacas (JC-L4[2]).
Photo E.F.E.O.

Dans sa première période, il se distingue des autres peintres coloniaux par les temples qu'il visite, puisque des raisons historiques ou politiques (la province de Siem Reap donnée aux Siamois) l'ont poussé vers d'autres horizons : Phnom Chisor, Prah Khan de Kompong Svay (aquarelles datées de 1898) sans doute délaissés, sinon méconnus par ses successeurs qui leur préfèrent les temples d'Angkor. Toutefois, par la suite, il n'échappe pas à la fascination exercée par Angkor Vat, ni aux multiples représentations des tours à visages du Bayon (JC-A18) (fig. 4), (JC-A29, JC-HT1, JC-HT3...).

Il prend son temps pour observer les temples, s'attache à des détails que n'ont pas retenus ses contemporains : il met en scène le Buddha de la cella de la *Chapelle centrale du Phnom Chisor* (JC-A3, 1898) (fig. 8), illustre le monument dit « de l'inscription » du Prah Khan de Kompong Svay (JC-A5, 1898) (fig. 5), monument pourtant secondaire¹³ ; s'attarde sur les bas-reliefs du Bayon (JC-A24, 1913 ; JC-A21, 1913) (fig. 6), sur les éléphants de la Terrasse royale (JC-L4(2)) (fig. 2). De plus, le dessin de Jean Commaille témoigne d'un respect de l'architecture peu fréquent dans l'œuvre d'autres artistes coloniaux¹⁴. De ce point de vue, il est proche des premiers explorateurs, très méticuleux dans leurs relevés. Le peintre respecte exactement l'état de ruine des temples : vue objective d'un monument, point de vue d'un observateur puis d'un connaisseur et non d'un mystificateur, simplement en quête d'exotisme. Dès 1898, on voit poindre en lui les caractères du conservateur, portant son regard sur le moindre détail, architectural aussi bien que végétal. Il représente la forêt clairsemée du Prah Khan de Kompong Svay (JC-A4, JC-A5, 1898) (fig. 5), le bananier planté près d'Angkor Vat témoigne de la vie quotidienne autour de ce temple (JC-A12, 1899) (fig. 7), les visages du Bayon sont figurés avec précision (JC-A20, 1913)...

Le changement radical de son style entre 1899 et 1913 reste tout de même l'élément caractéristique de ses huiles et aquarelles.

Les aquarelles datées de 1898-1899 présentent toutes de douces tonalités brunes, ocre, vertes : couleurs à la fois très sobres et très neutres. Cette harmonie est même perceptible dans le crayonné de ses premiers fusains. Le ciel est blanc ou exceptionnellement bleu clair (JC-A12, 1899) (fig. 7). Aucune luminosité ne vient mettre en relief un motif particulier, si ce ne sont quelques faibles rayons de soleil qui trouent l'espace végétal, pour venir éclairer la face latérale du pavillon d'entrée du Prah Khan de Kompong Svay (JC-A4, 1898). La végétation est présente, mais de manière très discrète, sans prendre tout l'espace, ni concentrer toutes les couleurs. Elle ne garde que de vagues souvenirs de sa nature tropicale. Toujours est-il que le motif architectural sort vainqueur de ce traitement, car une tonalité sombre le met légèrement en relief. Harmonie pour les uns, monotonie pour les autres... il n'est pas question ici de porter un jugement sur ces œuvres.

Deux aquarelles traitant un thème similaire peuvent être mises en parallèle pour comparer précisément les deux périodes stylistiques de Jean Commaille. Dans la cella du Phnom Chisor (JC-A3, 1898) (fig. 8), voilà le Buddha vu de l'entrée : une scène d'intérieur traitée dans les tons bruns et ocres. La représentation de la statue de Viṣṇu à huit bras se trouvant dans les Entrées occidentales d'Angkor Vat (JC-A32, 1914) (fig. 9) peut être son pendant dans le second style du peintre. Le traitement de la scène d'intérieur est complètement différent puisqu'il offre un camaïeu de mauves, symbolisant l'ombre, sur lequel courent quelques taches de lumière colorées.

Cette seconde période, illustrée par des huiles et des aqua-



Fig. 3. J. Commaille, sans titre (JC-A30). Photo E.F.E.O.

relles, se caractérise par l'emploi de petites touches juxtaposées. D'ordinaire, ces touches prennent une forme plutôt allongée. On rencontre pourtant, dans la représentation d'un porche du troisième étage du Bayon (JC-A15, 1913) (fig. 10), un rendu beaucoup plus fin. En fait, le peintre compose avec le grain plus gros du papier et réussit à donner une impression de moucheté tout en jouant sur la concordance des couleurs. Chaque surface, zone d'ombre ou de lumière est délimitée par un fond de couleur différent. D'autres couleurs viennent s'ajouter en superposition, grâce aux aspérités du papier. Le peintre s'est ainsi amusé à assombrir une surface claire, ou à éclaircir une surface sombre, créant des effets d'ombre et de lumière, tout en accordant diverses tonalités de couleurs.

Le jeu des couleurs, traduisant les jeux d'ombre et de lumière reste le souci majeur dans les aquarelles de cette période. Il faut dire que le cadre géographique ne peut que lui être favorable. La lumière des tropiques est très changeante selon l'heure de la journée et elle influe sur la vision des couleurs. Jean Commaille a tenu à rendre ces variations. Voici par exemple le Buddha assis sur le nāga vu de dos de la galerie du premier étage du Bayon (JC-A27) (fig. 10) : les murs apparaissent comme saturés de lumière, une tonalité très claire traduit le trop plein de soleil. Au contraire, les tours à visages du deuxième étage du Bayon (JC-A19, 1913) (fig. 11), prennent une teinte neutre, gris-rose, sur laquelle Jean Commaille pose quelques touches orangées, couleurs du couchant. D'ordinaire, le ciel est bleu dans ses tableaux, mais il en est d'autres qui reflètent les nuages chargés de pluie, comme sur cette représentation du

Bakong (JC-A30) (fig. 3) : ce ciel chargé, rose et mauve, fait régner une atmosphère pesante. Les couleurs perdent de leur éclat et on s'attend au déluge, dans la moiteur ambiante.

Les jeux d'ombre et de lumière accentuent de plus l'état de ruine des monuments (lignes coupées, joints ouverts, éboulis...). Si l'on regarde l'illustration des tours du Bayon (JC-A19, 1913) (fig. 11), on remarque très nettement les joints ouverts des visages par exemple.

C'est cependant dans la représentation de la végétation tropicale, exubérante, en pleine lumière qu'apparaît tout l'éclat des couleurs de la peinture de Jean Commaille : la représentation de la galerie des bas-reliefs d'Angkor Vat (JC-A33(2)) (fig. 12) en est l'illustration. À gauche se dresse la galerie, à l'ombre avec ses tonalités sombres ; à droite les couleurs de la végétation sont anéanties par la lumière trop crue. C'est au centre que s'élèvent les palmiers dont le sommet explose de couleurs : vert, jaune, orange, rouge, bleu... Une autre aquarelle significative présente une des courettes du deuxième étage du Bayon (JC-A23, 1913) (fig. 13). Le regard débouche de la galerie sombre pour s'aventurer dans la courette pleine de lumière. Là aussi, la végétation prend toute la place par les couleurs flamboyantes qui la caractérisent. On en oublie presque l'architecture laissée dans l'ombre.

Les huiles sur toile sont probablement à replacer dans cette seconde période, bien qu'elles ne soient pas datées. Elles présentent des couleurs très sombres et ne permettent pas toujours une bonne identification. Trois toiles sur quatre s'attachent au thème du Bayon au soleil couchant. Même si l'on y retrouve les

teintes orangées des aquarelles, les tonalités sont plus sombres. Elles sont de plus dans un état de conservation médiocre, une toile n'est pas achevée (JC-HT2), ce qui permet d'ailleurs de savoir que l'artiste traçait au noir le contour de ses architectures avant d'y mettre de la couleur). Le peintre a choisi là d'appliquer sa peinture au couteau, toujours par petites touches, afin de donner du relief à son œuvre.

En l'espace de quinze ans, Jean Commaille s'est ainsi détourné des couleurs douces et harmonieuses pour adopter des tonalités plus denses, plus lumineuses, plus tranchées, alors que sa touche est désormais marquée. D'une représentation très objective, sans l'apport d'aucune émotion, presque à l'image d'un relevé architectural coloré, il en est venu à des tableaux aux couleurs très soutenues, où les monuments tendent à disparaître, mais qui ne peuvent laisser indifférent.

Avant de conclure sur son activité artistique, il faut souligner l'éventuel lien existant entre ses œuvres et la photographie. En effet, il est significatif de noter qu'une photo du Viṣṇu d'Angkor Vat se trouve reproduite dans son *Guide aux Ruines d'Angkor*, 1912. Or l'aquarelle *Angkor Vat* (JC-A32) (fig. 9) réalisée deux ans plus tard, reprend au détail près le motif de la photo. On peut encore citer l'exemple de ce lion d'échiffre du Bayon, photographié à l'occasion de la rédaction de son article sur la décoration khmère¹⁵, puis peint (JC-A34 (1)). Faut-il en conclure que Jean Commaille peignait d'après photos, comme d'autres peintres coloniaux¹⁶? On l'a déjà souligné, ces derniers peignaient rarement sur le motif, préférant

composer à partir de leur carnet de croquis et éventuellement à partir de photographies, dans un souci d'authenticité. On peut citer l'exemple de Paul Gauguin, quoiqu'en marge de ce mouvement colonial, qui fit intervenir des motifs relevés sur des photos du Borobudur dans ses compositions tahitiennes¹⁷. Il est peu probable que l'utilisation de photos par Jean Commaille soit avant tout due à un souci de vérité, puisqu'il travaillait sur place. On conçoit davantage qu'il en ait profité par simple commodité.

Finalement, on ne sait rien de la formation artistique de ce peintre. Henri Parmentier ne fait que quelques allusions à son penchant artistique : « l'art le sollicitait trop pour qu'il puisse résister à son appel » ; il évoque sa « sérieuse connaissance du dessin » et « son don naturel de la couleur », avant de mettre en lumière « son talent de dessinateur et de peintre »¹⁸. Fut-il l'élève d'une école d'art avant sa venue en Indochine ? Est-il autodidacte et doit-on le considérer comme un « peintre du dimanche » ? Il est vrai qu'il accède au poste de conservateur en tirant parti de ses capacités, mais surtout des opportunités qui s'offrent à lui. Il va toujours de l'avant, trouvant l'occasion de se former par lui-même, suivant son intuition ou en observant les autres.

Quoiqu'il en soit, ses premiers travaux, très sobres ne relèvent pas d'un style particulier. En revanche, à partir de 1913, ses œuvres sont à la fois moins neutres et plus compo-

Fig. 4. J. Commaille, Bayon. Mars 1913 (JC-A18). Photo E.F.E.O.



sites. C'est à dire qu'en plus d'une touche personnelle marquée, on peut y relever diverses influences.

A Seurat, il emprunte le goût du divisionnisme, afin de rendre le jeu de lumière du soleil sur les pierres ou la végétation et suggérer le volume. Il choisit cette touche picturale où les taches de couleur sont juxtaposées sur la toile, alors que la rétine doit opérer un travail de synthèse. L'image de ce porche du troisième étage illustre bien cette volonté (JC-A14, 1913), avec ces points de couleurs sur la pierre sombre.

On remarque de plus l'absence de noir, cette *non couleur*, remplacée par des ombres colorées, héritage des impressionnistes. Monet aurait sans doute souhaité une peinture plus scientifique : les ombres que réalise Jean Commaille ne sont pas toujours colorées par la couleur complémentaire de l'objet... Il se contente, pour exprimer le jeu de l'ombre et de la lumière, de placer une couleur sombre près d'une couleur claire. Ceci est illustré par une vue de la galerie du deuxième étage du Bayon (JC-A25, 1913) (fig. 14). Sous la galerie à gauche sont posées quelques couleurs : rouges, oranges... malgré le caractère ombragé de celle-ci.

Paul Gauguin put également servir d'exemple à Jean Commaille quant à l'acception qu'il donnait au mot couleur. Dans cette galerie du Bayon (JC-A25, 1913) (fig. 14), on pourra s'étonner de voir représenter l'herbe en bleu. En fait, Jean Commaille a fait le choix de la dépeindre non telle qu'il la voyait, mais telle qu'il l'imaginait là, tapie dans l'ombre. Paul Gauguin n'avait cessé de répéter que l'artiste devait d'abord s'imprégner du motif de son tableau avant de le mettre en forme avec la seule aide de son imagination. C'est pourquoi la couleur du motif doit s'éloigner de sa *couleur locale*. La couleur ne doit plus seulement avoir valeur descriptive, elle doit avant tout traduire un sentiment : d'où le nom de *couleur symbolique*.

On notera que ces emprunts à l'impressionnisme ou au symbolisme sont tardifs. Déjà en France ces mouvements artistiques sont dépassés par le cubisme. La situation est bien sûr toute autre en Indochine où Picasso et Braque sont certainement encore totalement inconnus. Les peintres récemment débarqués de France apportent avec eux cette mode des touches fractionnées et des couleurs fortes en émotion, témoignage de mouvements qui ne sont plus l'objet de polémiques, et n'effraient plus les organismes officiels que sont les Salons, chargés d'envoyer des artistes aux colonies. Le peintre Augustin Carréra, arrivé en Indochine en 1912 grâce au Prix de la Société coloniale des artistes français, en est le témoignage : il réalise sur le thème d'Angkor des œuvres nettement pointillistes¹⁹. Jean Commaille



Fig. 5. J. Commaille, Préa Khan. Xbre 98 (JC-A5). Photo E.F.E.O.

mis au contact de ces peintres venus lui rendre visite s'est sans doute laissé tenter par leur rendu pictural. S'étant familiarisé avec les ruines khmères, son œil s'étant habitué à leurs profils architecturaux, il les laisse un peu de côté pour porter son attention sur l'environnement, le soleil, la nature... Il se met ainsi en quête d'un style à même de rendre cette exubérance tropicale, manière qu'il trouve chez ses contemporains.

En définitive, on peut imaginer que, séduit par les temples khmers qu'il découvre en 1898, Jean Commaille se décide à les reproduire au moyen d'un tracé précis et de quelques couleurs. Prenant de l'assurance, il cherche à aller plus loin dans son rendu, d'autant que d'autres lui en donnent l'exemple. Il se laisse alors attirer par des mouvements tels que le néo-impressionnisme ou le symbolisme que l'opinion publique a fini par accepter.

1. J. Commaille, *Guide aux ruines d'Angkor*, 1912. « Notes sur la décoration cambodgienne », *BEFEO* XIII, 1913, p. 1-38. « Les monuments d'Angkor », *La Revue Indochinoise* 5, mai 1910; 7, juillet 1910; 8, août 1910; 10, octobre 1910.
2. N. André, *Angkor vu par les artistes européens, de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle*, Mémoire de DEA, 1990.
3. Henri Parmentier, architecte, fut, jusqu'en 1932, chef du service archéologique de l'École (supérieur direct du conservateur).
4. H. Parmentier, « Nécrologie. Jean Commaille », *BEFEO* XVI (5), 1916, pp. 105-107; A. Brébion, *Dictionnaire de biographie, bibliographie générale, ancienne et moderne de l'Indochine française*, 1935.
5. L'École Française d'Extrême-Orient fut fondée en 1898 sous le nom de « Mission Archéologique en Indochine ».
6. J. Commaille, « Les ruines de Bassac (Cambodge) », *BEFEO* II, 1902, pp. 260-267.
7. *Rapports de fouille de la Conservation d'Angkor*, janvier 1908.
8. « Chroniques », *BEFEO*, 1908-1916; *Rapports de fouille de la Conservation d'Angkor*, 1908-1916.
9. Henri Marchal fut une première fois conservateur à Angkor entre 1916 et 1932, pour succéder à Jean Commaille, puis une seconde fois de 1935 à 1936, et enfin entre 1947 et 1952.
10. *Rapports de fouille de la Conservation d'Angkor*, avril 1926.
11. Maurice Glaize fut conservateur à Angkor entre 1936 et 1947.
12. Cette bourse, décernée chaque année, donne l'occasion à un peintre de séjourner à peu de frais en Indochine. En contrepartie, on lui demande d'enseigner une année à l'école des beaux-arts de Hanoï (créée en 1924).
13. H. Mauger, *BEFEO* XXXIX, 1939, pp. 197-267.
14. Peu d'artistes peignaient sur le motif. De manière générale, ils remplissaient leur carnet de croquis, et attendaient leur retour en France pour réaliser leurs tableaux. Par manque d'éléments, leurs architectures étaient par conséquent très composites.
15. J. Commaille, *op. cit.*, 1913, p. 1-38, pl. XXXV.
16. Il est vrai que ses rapports vantent fréquemment ses travaux photos.
17. J. Dumarçay, *Borobudur*, 1978, introduction p. xiv.
18. H. Parmentier, *op. cit.*, 1916, pp. 105-107.
19. N. André, *op. cit.*, 1990, p. 31.



Fig. 6. J. Commaille, Bayon, 3/1913 (JC-A21). Photo E.F.E.O.

Inventaire du fonds Commaille conservé à l'E.F.E.O.

Ont été mis en relief en première ligne le numéro d'inventaire (en gras), la date de l'œuvre ou sa date approximative (entre parenthèse), ainsi que son titre. Suivent la signature et le format. On y a ajouté une note rapide concernant l'identification du sujet.

Aquarelles

1) 1898-1899

- JC-A1** (1898-1899 ?) Sans titre.
Non daté, non signé, 243 × 348 mm (hors cadre).
Angkor Vat : troisième enceinte, galerie des bas-reliefs, détail d'une entrée (sud ou nord ?).
- JC-A2** (1898-1899 ?) Sans titre.
Non daté, non signé, 350 × 245 mm (hors cadre).
Angkor Vat : Entrées occidentales, face ouest, vue vers le sud.
- JC-A3** (12-1898) *Chapelle centrale de Phnom Chisô. Xbre 98* (Fig. 8).
Signé monogramme JC, 235 × 342 mm (hors cadre).
Phnom Chisor : Buddha dans la cella, vue du pavillon.
- JC-A4** (12-1898) *Préa Khan. Xbre 98*.
Signé monogramme JC, 237 × 347 mm (hors cadre).
Prah Khan de Kompong Svay : Gopura est de la deuxième enceinte, face ouest.

- JC-A5** (12-1898) *Préa Khan. Xbre 98* (Fig. 5).
Signé monogramme JC, 437 × 280 mm (hors cadre).
Prah Khan de Kompong Svay : monument dit « de l'inscription ». H. Mauger, *BEFEO XXXIX*, 1939, pp. 197-220.
- JC-A6** (1899) *1899. Angkor Wat*.
Signé monogramme JC, 250 × 400 mm (hors cadre).
Angkor Vat : troisième enceinte ouest, cloître cruciforme, escalier d'accès à la deuxième enceinte, vue du sud-ouest.
- JC-A7** (03-1899) *Angkor Wat. Mars 99*.
Signé monogramme JC, 443 × 283 mm (hors cadre).
Angkor Vat : Entrées occidentales, face ouest, vue vers le nord.
- JC-A8** (03-1899) *Première enceinte, Angkor Wat. Mars 99*.
Signé monogramme JC, 243 × 345 mm (hors cadre).
Angkor Vat : Entrées occidentales, face ouest, vue vers le sud.
- JC-A9** (03-1899) *Angkor Wat. Mars 99*.
Signé monogramme JC, 355 × 250 mm (hors cadre).
Angkor Vat : Entrées occidentales, face ouest, vue vers le sud.
- JC-A10** (05-1899) *Angkor Wat. Mai 99*.
Signé monogramme JC, 285 × 444 mm (hors cadre).
Angkor Vat : l'une des bibliothèques ouest de la quatrième enceinte, vue de l'autre.
- JC-A11** (06-1899) *Entrée des voitures, première enceinte, Angkor Wat. Juin 1899*.
Signé JCommaille, 350 × 243 mm (hors cadre).

Angkor Vat : Entrées occidentales, porte charretière nord, face ouest.

JC-A12 (07-1899) *Angkor Wat. Juillet 1899* (Fig. 7).
Signé *JCommaille*, 350 × 245 mm (hors cadre).
Angkor Vat : deuxième enceinte, bibliothèque nord-ouest vue du sud.

2) 1913-1914 (avec réhauts de gouache)

JC-A13 (1913) *Bayon. 1913*.
Signé monogramme *JC*, 330 × 460 mm.
Vue d'une chapelle moderne, abri d'une statue du Buddha (Prah Ein Tep ou Kuk Thlok, par exemple), à travers l'une des portes de la troisième enceinte.

JC-A14 (1913) *Bayon. 1913*.
Signé *JCommaille*, 330 × 460 mm.
Bayon : troisième étage, porche ouest d'une tour secondaire (n° 19, 20 ou 21).

JC-A15 (1913) *Bayon. 1913* (Fig. 10).
Signé monogramme *JC*, 330 × 460 mm.
Bayon : troisième étage, détail d'un porche.

JC-A16 (03-1913) *Bayon, Mars 1913*.
Signé *JCommaille*, 330 × 460 mm.
Bayon : vue du troisième étage. Au premier plan à gauche, visages d'une tour du deuxième étage; à droite, élément d'un porche. Au second plan, tour à visages du troisième étage (n° 18, 19 ou 20).



Fig. 8. *J. Commaille, Chapelle centrale du Phnom Chisô. Xbre 98 (JC-A3)*.
Photo E.F.E.O.



Fig. 7. *J. Commaille, Angkor Wat, Juillet 1899 (JC-A12)*. Photo E.F.E.O.

JC-A17 (03-1913) *Un des cloîtres du Bayon. A. T. Mars 1913*.
Signé *JCommaille*, 460 × 330 mm.
Bayon : deuxième étage, vue intérieure de la galerie bordant l'une des courettes.

JC-A18 (03-1913) *Bayon. Mars 1913* (Fig. 4).
Signé *JCommaille*, 460 × 330 mm.
Bayon : troisième étage, vue des tours à visages.

JC-A19 (03-1913) *Bayon. Mars 1913* (Fig. 11).
Signé *JCommaille*, 460 × 330 mm.
Bayon : vue du troisième étage, porche d'une tour du troisième étage et trois tours à visages du deuxième étage.

JC-A20 (03-1913) *Bayon. Mars 1913*.
Signé *JCommaille*, 330 × 460 mm.
Bayon : deuxième étage, détail d'un visage.

JC-A21 (03-1913) *Bayon, 3/1913* (Fig. 6).
Signé *JCommaille*, 460 × 330 mm.
Bayon : galerie et pavillon d'entrée du premier étage, au premier plan un fronton au sol.

JC-A22 (03-1913), *Bayon. Mars 1913*.
Signé *JCommaille*, 330 × 460 mm.
Bayon : premier étage, vue vers le deuxième étage (tour n° 37, 33, 29 ou 25), à travers la porte en partie bouchée d'une galerie passage.

JC-A23 (04-1913) *Bayon, Avril 1913* (Fig. 13).
Signé *JCommaille*, 460 × 330 mm.
Bayon : deuxième étage, courette d'angle.

JC-A24 (04-1913) *Bayon. Avril 1913*.
Signé *JCommaille*, 330 × 460 mm.
Bayon : vue vers le deuxième étage, à travers un pavillon d'entrée du premier étage.

JC-A25 (07-1913) *Bayon, Juillet 1913* (Fig. 14).
Signé *JCommaille*, 330 × 460 mm.
Bayon : deuxième étage, vue intérieure de la galerie (face nord, partie est, vue de l'ouest) en fond l'édifice 54.

JC-A26 (11-1913) *Bayon. 9bre 1913*.
Signé *JCommaille*, 330 × 460 mm.
Bayon : troisième étage, tours à visages.

JC-A27 (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 315 × 450 mm.
Bayon : premier étage, Buddha assis sur le nāga (de dos), installé dans un porche de la galerie et vu de la cour.

JC-A28 (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 330 × 460 mm.
Bayon : soubassement du troisième étage et galerie intérieure du deuxième étage, avec deux ouvriers.

- JC-A29 (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 330 × 460 mm.
Bayon : tour à visages du deuxième étage, vue du troisième étage.
- JC-A30 (1913-1914?) Sans titre (Fig. 3).
Non daté, non signé, 460 × 330 mm.
Bakong : chapelle de style moderne au sommet de la pyramide ; la tour centrale de Bakong n'a été reconstituée qu'en 1936 par Henri Marchal. Au premier plan sans doute les vestiges d'un pavillon d'entrée.
- JC-A31 (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, signé monogramme JC, 377 × 547 mm.
Bayon : troisième étage, porche d'une tour secondaire (n° 18, 19 ou 20), tour et galerie du deuxième étage.
- JC-A32 (05-1914) *Angkor Vat, 5/1914* (Fig. 9).
Signé JCommaille, 270 × 610 mm.
Angkor Vat : Entrées occidentales, statue de Vishnu à huit bras. J. Commaille, *Guide aux Ruines d'Angkor*, 1912, pl. 10.
- JC-A33 (1) (05-1914) *Angkor Vat, 5/1914*.
Signé JCommaille, 440 × 580 mm.
Angkor Vat : Buddha debout en bois, faisant le geste de l'absence de crainte.
- JC-A33 (2) (1913-1914) Sans titre (Fig. 12).
Non daté, non signé, 440 × 580 mm.
Angkor Vat : troisième enceinte, galerie des bas-reliefs, pavillon d'angle et cocotiers.
- JC-A34 (1) (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 460 × 610 mm.
Bayon : lion d'échiffre de la terrasse est (?).
J. Commaille, *BEFEO XIII*, 1913, pl. XXXV (vue de son autre profil).



Fig. 9.
J. Commaille,
Angkor Vat, 5/1914 (JC-A32).
Photo E.F.E.O.

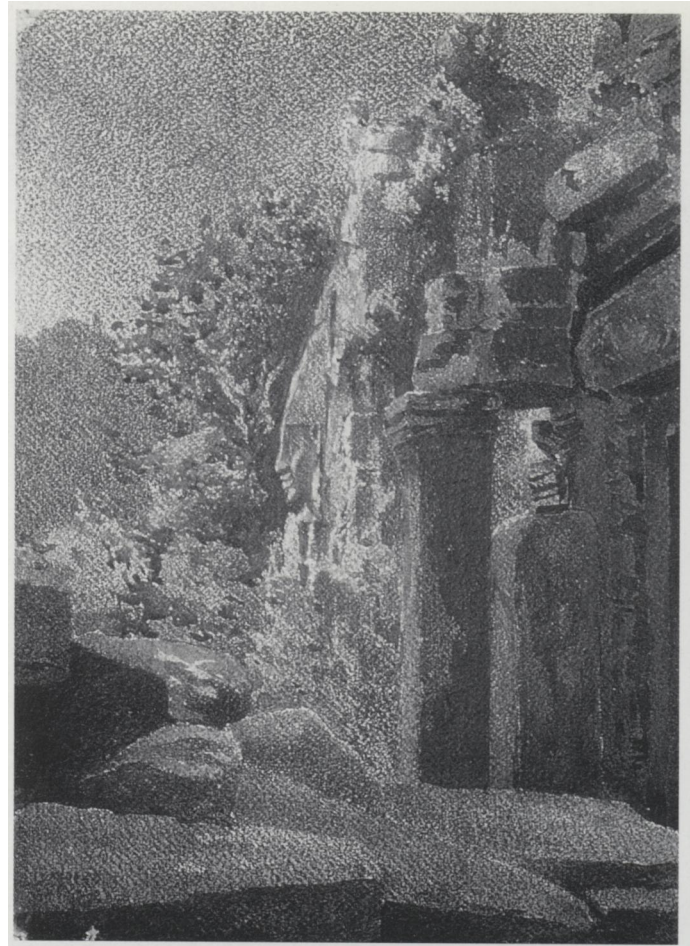


Fig. 10. J. Commaille,
Bayon. 1913 (JC-A15).
Photo E.F.E.O.

- JC-A34 (2) (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 460 × 610 mm.
Bayon : premier étage, Buddha assis sur le nāga (cette fois vue de face, contrairement à sa présentation de dos dans la précédente aquarelle JC-A27), installé dans un porche de la galerie.
- JC-A35 (1) (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 460 × 610 mm.
Environs du Bayon : Statue de Buddha installé dans une chapelle moderne (sans doute le Buddha de Kuk Thlok ou de Prah Ein Tep).
- JC-A35 (2) (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 460 × 610 mm.
Environs du Bayon : le cadre végétal.
- JC-A36 (ant. 1912) *Plan cavalier du groupe d'Angkor*.
Non daté, signé monogramme JC, 300 × 460 mm.
J. Commaille, *op. cit.*, 1912, p. 1.
- JC-A37 (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 330 × 460 mm.
Étude de cambodgien : debout, assis en costume traditionnel et un portrait au crayon.

Huiles sur toile

- JC-HT1 (1913-1914?) Sans titre.
Non daté, non signé, 380 × 545 mm.
Bayon : une des tours à visages du deuxième étage, vue du troisième étage ; au premier plan à gauche le porche d'une tour du troisième étage (Cf. JC-A19).

- JC-HT2 (1913-1914 ?) Sans titre.
Non daté, non signé, 380 × 545 mm.
Bayon : deuxième étage, vue intérieure d'une courette d'angle.
- JC-HT3 (1913-1914 ?) Sans titre.
Non daté, non signé, 380 × 545 mm.
Bayon : tour à visages vue entre une des tours secondaires (18-19 ou 20) et le porche du massif central du troisième étage.
- JC-HT4 (1913-1914 ?) Sans titre.
Non daté, non signé, 380 × 545 mm.
Bayon : une des tours à visages du deuxième étage, vue du troisième étage ; au premier plan à droite le porche d'une tour du troisième étage (Cf. JC-A31).

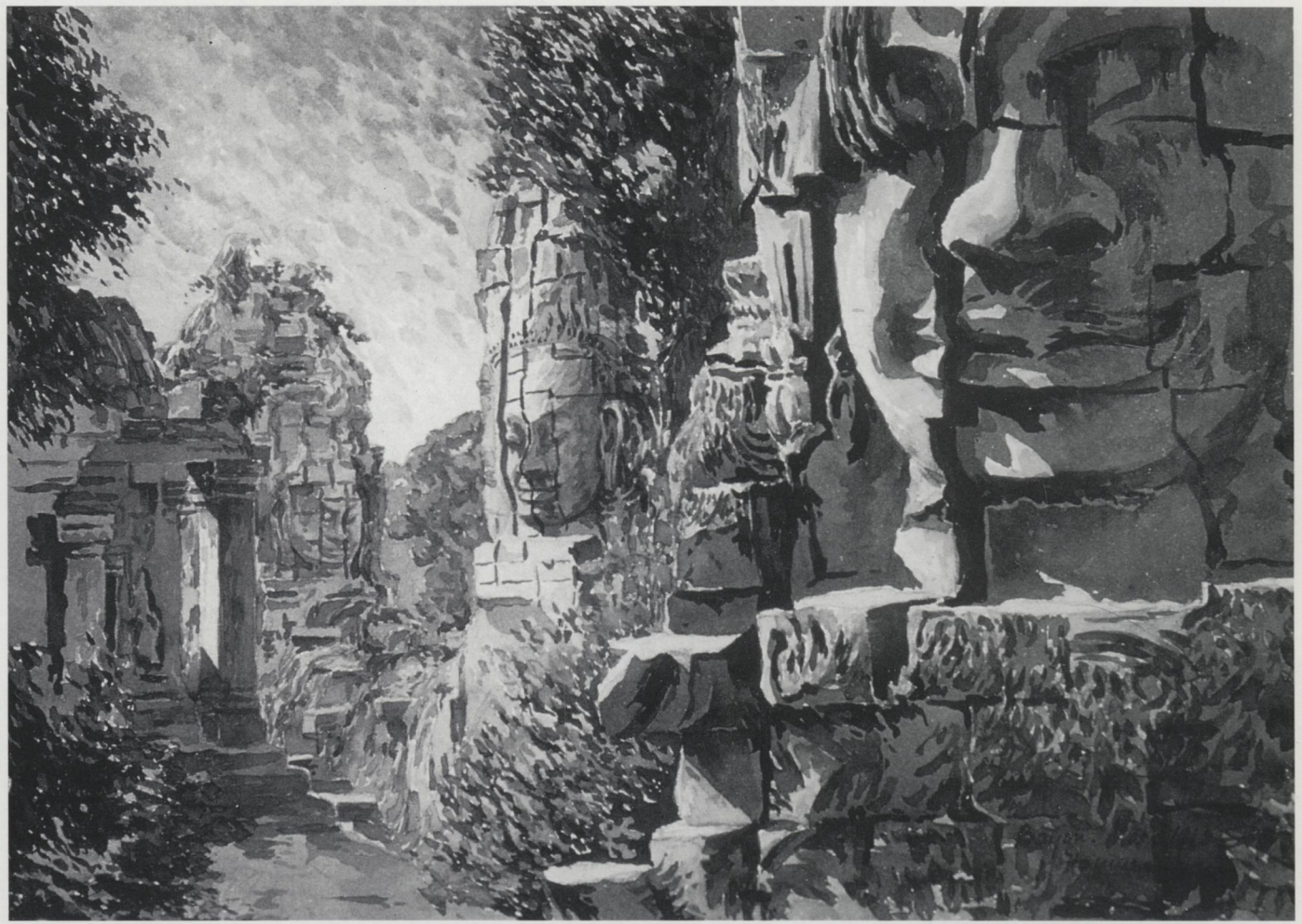
Dessins à l'encre noire

- JC-D1 (ant. 1912) *Itinéraire de Saigon à Angkor.*
Non daté, non signé, 180 × 220 mm.
J. Commaille, *id.*, fig. 1.
- JC-D2 (ant. 1912) *Plan d'Angkor Thom d'après le levé topographique du lieutenant Ducret.*
Non daté, non signé, 250 × 310 mm.
- JC-D3 (ant. 1912) *Plan d'Angkor Vat.*
Non daté, non signé, 240 × 280 mm.
Angkor Vat : deuxième enceinte, détail du plan du Gopura

ouest ; deuxième enceinte, angle sud-ouest ; première enceinte, quadrant sud-ouest.
J. Commaille, *id.*, fig. 9 et 12.

- JC-D4 (ant. 1912) *Plan d'Angkor Vat.*
Non daté, non signé, 400 × 300 mm.
Angkor Vat : troisième enceinte, agrandissement du plan du Gopura ouest ; cloître cruciforme, cadran sud-ouest.
- JC-D5 (ant. 1912) *Angkor Vat, colonne du perron d'honneur.*
Non daté, non signé, 185 × 285 mm.
Angkor Vat : colonne du Gopura ouest de la troisième enceinte.
J. Commaille, *id.*, pl. 3 ; *op. cit.*, 1913, pl. XLIX.
- JC-D6 (ant. 1912) *Angkor Vat, un des bas-reliefs de l'angle sud-ouest.*
Non daté, signé monogramme JC, 190 × 250 mm.
Angkor Vat : troisième enceinte, bas-relief de l'angle sud ouest, Ravana soulevant le mont Kailāsa.
J. Commaille, *op. cit.*, 1912, fig. 17.
- JC-D7 (ant. 1912) *Angkor Vat, galerie historique (fragment).*
Non daté, signé monogramme JC, 225 × 295 mm.
Angkor Vat : troisième enceinte sud, bas-relief de la partie ouest.
J. Commaille, *id.*, fig. 20 : « le roi est sur le mont Śivapāda pour rassembler son armée ».
- JC-D8 (ant. 1912) *Rinceau d'un pilastre de l'entrée occidentale d'Angkor Vat, ou motif de rinceau.*
Non daté, signé monogramme JC, 300 × 400 mm.
Angkor Vat : détail du rinceau d'un pilastre.
J. Commaille, *id.*, 1912, pl. 6.
- JC-D9 (ant. 1912) *Défilé de pandits.*
Non daté, signé monogramme JC, 165 × 95 mm.

Fig. 11. J. Commaille, Bayon. Mars 1913 (JC-A19). Photo E.F.E.O.



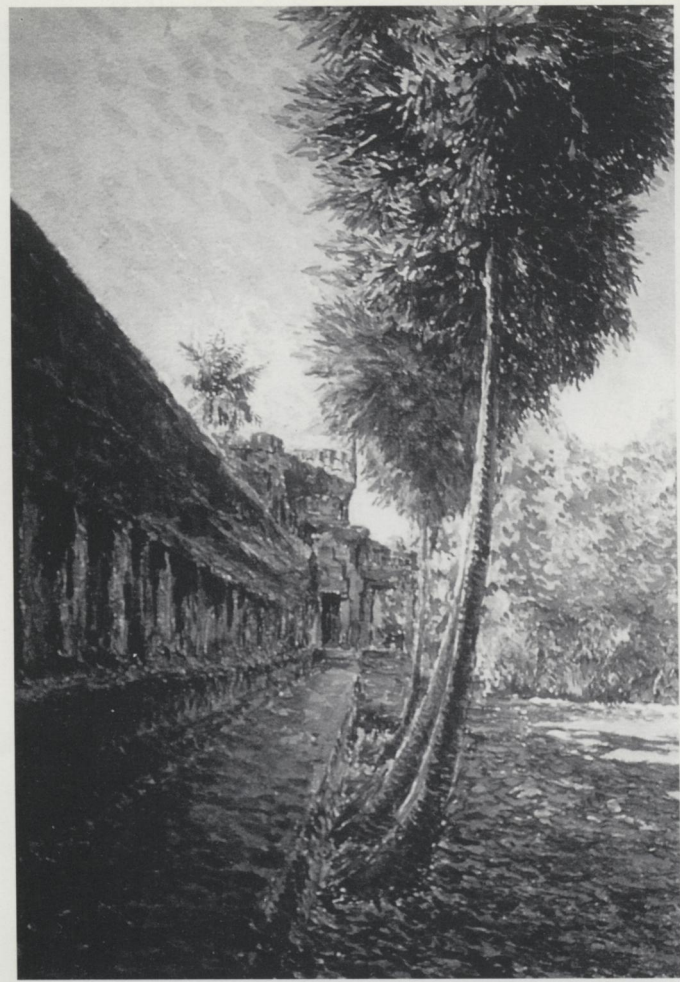


Fig. 12. J. Commaille, sans titre (JC-A33[2]). Photo E.F.E.O.

- JC-D10 (ant. 1912) *Cul de lampe, stylisation d'un motif d'ornement cambodgien, pris dans un linteau du Bayon.*
Non daté, signé monogramme JC, 300 × 200 mm.
- JC-D11 (ant. 1912) *Cul de lampe, tête de Rahou, d'après un relief du Bayon.*
Non daté, signé monogramme JC, 295 × 200 mm.
- JC-D12 (ant. 1912) *Tévada sur motif de tapisserie.*
Non daté, signé monogramme JC, 190 × 300 mm.
Devatā.
- JC-D13 (ant. 1912) *Parure d'une des tévadas d'Angkor Vat.*
Non daté, non signé, 190 × 300 mm.
Devatā.
- JC-D14 (ant. 1912) *Tête de garuda.*
Non daté, signé monogramme JC, 200 × 300 mm.
- JC-D15 (ant. 1912) *Tympan de Mi-Son.*
Non daté, signé monogramme JC, 330 × 250 mm.
Mi-Son : tympan, Rāvaṇa soulevant le mont Kailāsa.
- JC-D16 (ant. 1912) Sans titre.
Non daté, signé monogramme JC, 155 × 250 mm.
Détail d'un décor de pilastre khmer.
- JC-D17 (ant. 1912) *Angkor Vat, linteau du porche central des entrées occidentales de l'enceinte (fragment) : Vishnou entre deux femmes.*
Non daté, signé monogramme JC, 310 × 205 mm.
Angkor Vat : linteau, Viṣṇu portant sur ses genoux Lakṣmī et Bhūmī.

- JC-D18 (ant. 1912) *Motif décoratif, très léger relief tapissant les faces internes du chambranle de quelques fenêtres d'Angkor Vat.*
Non daté, signé monogramme JC, 315 × 155 mm.
- JC-D19 (ant. 1912) *Linéau d'une des portes du troisième étage du Bayon.*
Non daté, signé monogramme JC, 335 × 160 mm.
Bayon : détail d'un linteau, tête de Rahu.
- JC-D20 (ant. 1912) *Départ de balustrade.*
Non daté, signé monogramme JC, 300 × 400 mm.
- JC-D21 (ant. 1912) *Roue de la science, chapelle bouddhique (?) nord, avenue Phimeanacas.*
Non daté, signé monogramme JC, 490 × 340 mm.
- JC-D22 (ant. 1912) *Détail de l'étrésillon.*
Non daté, signé monogramme JC, 490 × 340 mm.
Angkor Vat : première enceinte, détail d'un étrésillon de la galerie cruciforme.
- JC-D23 (ant. 1912) Sans titre.
Non daté, non signé, 250 × 160 mm.
Croquis d'éléments architecturaux : ornement de moulure, mur de refend, ressaut, rinceau ...

Lavis

- JC-L1 *Buste de femme trouvé dans A. Vat, v. cour nord.*
Non daté, signé monogramme JC, 350 × 490 mm.
- JC-L2 *Têtes monumentales sculptées sur les tours du Baion, Angkor Thom.*
Non daté, signé monogramme JC, 265 × 435 mm (hors cadre).
- JC-L3 (01-08-1907) *Projet d'Entrée de parc pour la Résidence de Siem Reap, Phnom Penh, le 1^{er} août 1907 (Fig. 1).*
Non daté, signé JCommaille, 475 × 285 mm.
Échelle : 5 mm/mètre, sur papier millimétré.
- JC-L4(1) (ant. 1912) *Profil d'une des têtes décoratives du Bayon.*
Non daté, signé monogramme JC, 90 × 200 mm.
J. Commaille, *op. cit.*, 1912, frontispice; *La Revue indochinoise* 5, mai 1910, pl. I.
- JC-L4(2) (ant. 1912) *Un des éléphants de la terrasse du Phimeanacas (Fig. 2).*
Non daté, signé monogramme JC, 160 × 150 mm.
Bas-relief de la Terrasse des Éléphants.
J. Commaille, *op. cit.*, 1912, pl. 51.

Fusains

- JC-F1 (09-1899) *Angkor Wat. 7bre 1899.*
Signé monogramme JC, 305 × 460 mm (hors cadre).
Angkor Vat : Entrées occidentales, vue du massif central (statue renversée au premier plan).
- JC-F2 (1898-1899?) *A. W.*
Non daté, signé monogramme JC, 500 × 340 mm (hors cadre).
Angkor Vat : deuxième enceinte, bibliothèque sud-ouest, vue du nord.
- JC-F3 (08-1899) *Angkor Wat. Août 1899.*
Signé monogramme JC, 310 × 450 mm (hors cadre).
Angkor Vat : troisième enceinte, galerie cruciforme.
- JC-F4 (08-1899) *Angkor Wat. Août 1899.*
Signé monogramme JC, 315 × 460 mm (hors cadre).
Angkor Vat : première enceinte, un des escaliers d'accès.
- JC-F5 (04-1913) *Une des petites dévatas du Bayon. Avril 1913.*
Signé monogramme JC, 310 × 480 mm.
Bayon : bas-relief de danseuse.
J. Commaille, *op. cit.*, 1913, pl. V.
- JC-F6 (07-1913) *A.T., 7-1913.*
Signé monogramme JC, 330 × 460 mm.
Tête de Buddha du style du Bayon.

Bibliographie

- N. André, *Angkor vu par les artistes européens, de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle*, Mémoire de DEA, Paris III, octobre 1990.
- A. Brebion, *Dictionnaire de biographie, bibliographie générale, ancienne et moderne de l'Indochine française*, 1935.
- «Chroniques», *BEFEO*, 1908-1906.
- J. Commaille, *Guide aux ruines d'Angkor*, Paris, Hachette, 1912.
- «Notes sur la décoration cambodgienne», *BEFEO* XIII, 1913, p. 1-38.
- «Les monuments d'Angkor», *La Revue indochinoise* 5, mai 1910; 7, juillet 1910; 8, août 1910; 10, octobre 1910.
- «Les ruines de Bassac (Cambodge)», *BEFEO* II, 1902, pp. 260-267.
- J. Dumarcay, *Borobudur*, transl. and ed. by M. Smithies, Kuala Lumpur, Oxford, New York ... Oxford University Press, 1978, introduction p. xiv.
- H. Mauger, «Prah Khan de Kompong Svay», *BEFEO* XXXIX, 1939, pp. 197-267.
- H. Parmentier, «Nécrologie. Jean Commaille», *BEFEO* XVI (5), 1916, pp. 105-107. *Rapports de fouille de la Conservation d'Angkor*, 1908-1916 et avril 1926.

Fig. 14. J. Commaille, Bayon, Juillet 1913 (JC-A25). Photo E.F.E.O.



Fig. 13. J. Commaille, Bayon, Avril 1913 (JC-A23). Photo E.F.E.O.

A "spare time painter" in Angkor : Jean Commaille

Widely known for being the first curator of Angkor, Jean Commaille (1868-1916) is not so known for his pictorial activity. Today his original works are kept at the *École Française d'Extrême-Orient*. It is about water-colours, oil paintings, washings, charcoals and drawings.

In the last decade of the 19th century, Jean Commaille arrives in Indo-China with the Legion. Then, he goes in the civil Services of the Protectorate and does his first visit to the khmer temples and notably he stayed in Angkor in 1899. After having filled various offices within the E.F.E.O., he is selected to occupy the first curator's post of Angkor in 1908.

As soon as 1898 and at least until 1914, accounts of his artistic works are found. Dates allow to mark out his itinerary across Phnom Chisor, Prah Khan de Kompong Svay, Angkor Vat, Bayon, Bakong ... However, from a stylistic point of view, a sudden transformation in his painting is noticed between 1898 and 1913 : this stays the most characteristic point of his work.

Within the space of fifteen years, J. Commaille diverted from soft and harmonizing colours to adopt dense, luminous and distinct tonalities, whereas his touch is henceforth marked. From a very objective representation, without any emotion, nearly at the image of a coloured architectural turned-up, he has come to paintings strongly coloured, where the monuments tend to disappear.

His first works, very sober, do not come from a distinctive style. However, from 1913, his works are at the same time colourless and more composite. It means that on top of a personal marked touch, varied influences are brightened.

We can imagine that, charmed by the khmer temples he discovers in 1898, J. Commaille decides to reproduce them with the help of precise line and some colours. Gaining self-confidence, he tries to go further in his return, all the more that others give him the exemple. So he lets himself attract by movements like "néo-impressionisme" or "symbolisme" that the public opinion has finally accepted.